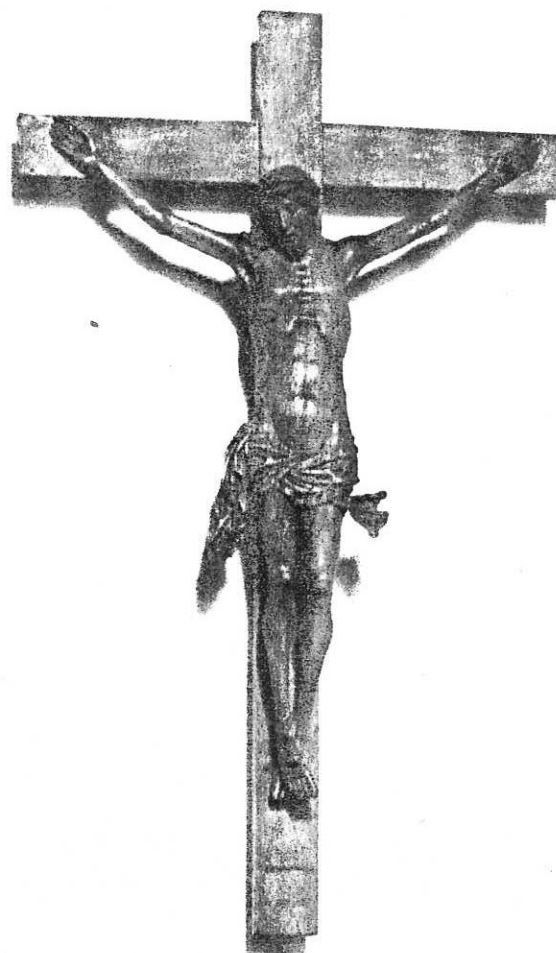


Cross Mien pheli

**LA PASSION DANS LA  
SCULPTURE  
EN HAINAUT  
DE 1400  
A 1700**



deuxième partie

Comte  
J. de BORCHGRAVE  
d'ALTENA  
Josée MAMBOUR

245

Eglise de la Sainte Vierge  
bois polychromé : ± 100 cm.

Voici une image trapue inspirée des modèles créés au 15<sup>e</sup> siècle. Le sculpteur appartient au second quart du 16<sup>e</sup> siècle. Il s'est efforcé de rendre les détails d'un corps musclé et trapu. Notons la croix fleurdelysée terminée par des quadrilobes renfermant des symboles évangéliques et posée sur un tertre présentant le crâne et deux tibias. Une frise feuillue bordait le bas de la croix ; ce décor se retrouve à la partie supérieure.

## BIBLIOGRAPHIE

SOIL,  
tome VI, n° 1261.

LE 17<sup>e</sup> SIECLE

Aux temps rubéniens, notre pays vit se multiplier les christes herculéens, sortes de titans suspendus entre ciel et terre, comme nous le montre le « Coup de lance » du musée d'Anvers. Nos sculpteurs du bois reprirent ce modèle ou en nuancèrent la version en suivant la tendance, plus élégante, moins expressive, d'Antoine Van Dijck.

Les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles virent se multiplier les christes en ivoire, attribués sans preuves à Duquesnoy, sortis le plus souvent d'ateliers moins importants et créés par Luc Faid'Herbe, Van Bossuyt, Van Opstael ou encore acquis à Dieppe. Il y a là des merveilles dans le domaine du rendu de l'anatomie et souvent des expressions à la manière de Guido Reni.

Le Pays de Liège eut en Jean del Cour, ses émules et ses élèves, des créateurs de christes d'une très grande beauté et notamment en bois comme on en voit à Sainte-Véronique et au Musée Curtius à Liège.

En Hainaut, bien des images sont encore dépendantes du gothique à Angreau, à Hoves (terre cuite), à Marcinelle ; c'est même un modèle du 14<sup>e</sup> siècle qui semble avoir été repris à Meslin-l'Évêque.

La sculpture d'Houtaing relève de l'art populaire.

Le style longiligne et les bras presque horizontaux du 16<sup>e</sup> siècle se perpétuent dans les christes de Fleurus et de Tournai. Les statues qui les complètent gardent la sobriété classique de la fin du siècle précédent. Dérivé de ceux-ci par son élégance, mais très « 17<sup>e</sup> siècle » par la position de ses bras et le drapé de son périzonium, le Christ de Gosselies est d'une grande qualité. Accompagné d'une Vierge et d'un saint Jean aux attitudes dégagées, il est à rapprocher du beau calvaire de Roisin (église Saint-Brice, autel latéral) ; là, le 18<sup>e</sup> siècle a su animer les formes amples du style rubénien. Le Sauveur rubénien au torse large, à l'anatomie vigoureuse, attaché par quatre clous, portant un périzonium court drapé en oblique se voit à Béclers (Dieu d'Arras), à Petit-Rœulx-lez-Braine, à Rance. On rapprochera de ceux-ci les sculptures d'Harchies et de Petit-Enghien.

Les Divins Crucifiés de Flobecq (chapelles Goret, Pluvinage, du Christ « muchi »), de Hoves (église Saint-Maurice, mur Sud), de Quiévrain et de Wodecq dérivent d'un modèle identique du 17<sup>e</sup> siècle.

## LES CROIX

Ils sont attachés par trois clous, ont leurs bras en V, leur tête fort inclinée sur l'épaule droite, leur torse bombé, leur périzonium accroché à une double corde, leur pied gauche croisé derrière le droit.

Le sculpteur du calvaire de Montignies-sur-Sambre présente une variante locale du modèle baroque, de même que l'œuvre de son émule plus maladroît à Châtelet. A Rebaix (chapelle Bastrou) il s'agit aussi d'un travail local.

Avec le 18<sup>e</sup> siècle, les sculpteurs continueront ces modes de présentation du Sauveur crucifié. Le périzonium sera constitué d'une bande de tissu oblique allant du milieu d'une cuisse au haut de la hanche opposée comme à Beauwelz (voir le chapitre « calvaires disparates »), et à Braffe (chapelle rue de Mons, datable du 18<sup>e</sup> siècle).

## LES CALVAIRES

## Châtelet

Chapelle, rue du Calvaire  
terre cuite, Christ : 180 cm,  
Vierge : 111 cm, saint Jean :  
110 cm.

Cet ensemble appartient à l'art semi-populaire. Les gaucheries voisinent avec quelques réussites, notamment dans les draperies. Ce calvaire est nettement inspiré de celui de Montignies-sur-Sambre, étudié plus loin. Disons que la copie est maladroite surtout dans les images de la Vierge et saint Jean. Deux têtes d'angelot complètent l'ensemble.

Châtelet  
(Photo A.C.L. - Bruxelles.)



## X Fleurus

Eglise Saint-Victor  
bois polychromé ;  
Christ : ± 200 cm.

Cet ensemble important est toujours placé à la poutre triomphale de l'église où il remplace probablement le calvaire détruit en 1586 (1). La croix aux extrémités lobées contenant les symboles évangéliques est posée sur un tertre et s'orne d'un cartouche marqué « INRI ». Attaché par trois clous, le Christ a les bras presque horizontaux, la tête penchée sur l'épaule droite, le torse puissant aux muscles marqués, le pézizonium étroit drapé en oblique et retombant à droite, les genoux ployés, les jambes fortes. Son type rappelle les christs du 16<sup>e</sup> siècle, comme celui de la cathédrale Saint-Aubin à Namur. Cette image du début du 17<sup>e</sup> siècle est accompagnée de trois statues aux plis amples, aux gestes théâtraux : Marie se déhanche et joint les mains. Jean, également déhanché, regarde le Sauveur et a des gestes étonnés. Marie-Madeleine, un genou en terre, croise les mains sur sa poitrine.

### BIBLIOGRAPHIE

- Ch. THEYS (1),  
*Histoire de Fleurus*, 1938,  
pp. 685-686.  
E. POUMON,  
*Hainaut, La sculpture*, 1967,  
p. 16.

## Gosselies

Chapelle du calvaire  
bois polychromé : ± 150 cm.

La tête petite, encadrée de cheveux abondants et tournée vers l'épaule droite, Jésus est attaché par quatre clous, les bras en V. Voici des modelés savants représentatifs de l'art baroque dans le torse élégant et le pézizonium habilement disposé autour d'une double corde. La Vierge, tournée vers le Christ, se tord les mains. Son corps subit une sorte de torsion soulignée par les amples draperies. Saint Jean lève la tête vers son Divin Maître et fait de larges gestes des bras. Les jambes des personnages se devinent nettement sous leurs tuniques. Le style dramatique et les proportions élancées des trois statues annoncent le calvaire de Roisin du 18<sup>e</sup> siècle.

### BIBLIOGRAPHIE

- SOIL,  
tome IX, n° 718, fig.



Gosselies

(Photo R. Mambour.)

Gosselies

(Photo R. Mambour.)



## Montignies-sur-Sambre

Chapelle du Calvaire  
bois : Christ : 220 cm ;  
terre cuite : Vierge : 148 cm  
et saint Jean : 150 cm.

Ce Christ aux bras levés en V étroit, au visage allongé, au torse trop musclé n'est pas une réussite. La fantaisie des lignes du pézizonium retenu par une corde est du 17<sup>e</sup> siècle. La Vierge et saint Jean, très classiques par leurs draperies, ont des attitudes hanchées. Marie porte un voile court et retient son manteau sur l'épaule droite. Notons le visage réaliste de saint Jean.

Montignies-sur-Sambre  
(Photo A.C.L. - Bruxelles.)



## Tournai

Musée d'archéologie  
bois : ± 150 cm.

Ce calvaire provient de la chapelle de la Halle des Echevins de Tournai. Il présente une sculpture du Sauveur intéressante par la finesse de la tête penchée sur l'épaule droite, la grâce du corps élancé et du drapé noué à droite. La taille de la Vierge et celle de saint Jean paraissent importantes comparées à celle de Jésus. Peut-être viennent-elles d'un autre calvaire ? Les têtes petites et des drapés sobrement classiques de vers 1600. On peut se demander si l'œuvre n'est pas composite et formée d'éléments provenant de deux calvaires différents.

Tournai  
(Photo A.C.L. - Bruxelles.)

